

## L'élégie latine

Myriam Kissel

► **To cite this version:**

Myriam Kissel. L'élégie latine. Expressions, Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) Réunion, 1998, pp.65-74. hal-02406067

**HAL Id: hal-02406067**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406067>**

Submitted on 12 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'ÉLÉGIE LATINE

**Myriam KISSEL**

Université de la Réunion

**E**ntre la fin des guerres civiles et l'apogée du principat augustéen, apparaît une nouvelle génération de poètes : Tibulle, Propertius et Ovide. Tibulle naît l'année du désastre de Carrhae, où meurt Crassus (- 53), Propertius alors que César est dictateur pour dix ans, Ovide l'année du Second Triumvirat, conclu entre Antoine, Octave et Lépide (- 43). De la mort de Pompée (- 48) à celle de César (- 44), la république s'effondre. Les années de formation des trois poètes correspondent à l'émergence du pouvoir d'Octave. La bataille d'Actium (- 31) fera date concernant les rapports entre Rome et l'Orient ainsi que dans les mentalités. Propertius célèbre la victoire d'Octave (qui prend le titre d'Auguste en - 27) dans une longue pièce du *Livre 4* (87 vers) écrite en -16, à l'occasion des fêtes quinquennales de la victoire :

« *Solve metu patriam, quae nunc te vindice freta  
imposuit prorae publica vota tuae.* »

[« Délivre de ses craintes ta patrie qui, à présent, s'appuyant sur toi pour la venger,

A chargé ta proue de vœux publics. » (4, 6, vers 41-42)<sup>1</sup>]

Les poètes semblent parfaitement intégrés dans les cercles politico-littéraires de leur temps. Toutefois, Ovide, pour une raison encore controversée, brutalement exilé par Auguste en + 8.

Leur œuvre est caractérisée par deux traits : l'utilisation du distique élégiaque et une thématique spécifique révélatrice des refus et des aspirations de cette génération.

Le distique élégiaque – sur l'origine duquel nous ne reviendrons pas ici – a été acclimaté à Rome par Catulle (- 82 ? / - 52 ?). C'est sous Auguste que ce mètre devient celui de la poésie amoureuse<sup>2</sup>. Ovide définit ainsi l'usage de ces deux vers (un hexamètre + un pentamètre) dans *Remèdes à l'amour* :

« *Blanda phaeretratos elegeia cantet Amores*

*Et levis arbitrio ludat amica suo.* »

[« Que la douce élégie chante les Amours au carquois

Et que sa légère maîtresse joue à son gré » (vers 373-374).]

1. Traductions dues à l'auteur de l'article.

2. Voir les exemples de scansion à la fin de l'article.

Notre propos sera de montrer, à travers un *corpus* volontairement ramené à une élégie représentative de chacun des trois poètes, le développement d'une thématique associant l'amour et la guerre, et l'élaboration d'une morale nouvelle.

## 1. *Corpus*

Tibulle (Albius Tibullus, vers - 59 / - 19) a probablement commencé la rédaction des *Élégies* en - 32, du moins pour le premier *Livre*, et les a publiées en - 27 ou - 26. L'élégie 1 du *Livre 1* comporte 78 vers. Sa composition est la suivante :

- vers 1 à 4 : le refus des richesses ;
- vers 5 à 44 : l'idéal campagnard ;
- vers 45 à 78 : l'idéal amoureux.

Les deux premières parties sont écrites au subjonctif, qui marque une hypothèse rejetée, avec l'impératif à partir du vers 33, introduit par la conjonction *at* signalant une rupture. Ce mode est vivement souligné par la position du verbe *parcite* en rejet au vers 34 et *adsitis* au vers 37 en antéposition.

La troisième partie du texte, celle qui nous intéressera ici, s'ouvre sur une exclamation portant sur quatre vers : *quam juvat*. Puis deux distiques au subjonctif expriment le refus de la richesse ; les distiques suivants s'adressent à Messala puis à Délie.

Properce (Sextus Propertius, - 50 / - 15 ?) est de la même génération que Tibulle bien qu'il montre parfois peu de sympathie à son égard. Bénéficiant de la bienveillance de Mécène, de l'amitié de Virgile et du jeune Ovide, il publie un livre unique l'*Élégies* en - 29 intitulé *Cynthia Monobiblos* ; il contient 22 poèmes. L'élégie 12 du *Livre 2* développe en 24 vers une allégorie de l'Amour introduite par la métaphore de la peinture sous forme d'interrogation rhétorique :

« *Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit amorem...* »

[« Quel que fût celui qui a peint l'Amour comme un enfant... » (vers 1)].

*Quicumque* est repris et développé par *hic* et *quia*. À l'art visuel, se substitue peu à peu l'art du chant poétique :

« *Quis erit qui talia cantet ?* »

[« Qui chantera de tels vers ? » (vers 21)].

Ovide (Publius Ovidius Naso, - 48 / + 18) était enfant lors de la bataille d'Actium. Plus jeune que les deux autres élégiaques, il n'a pas connu directement les horreurs des guerres civiles. Il fut un familier, comme Tibulle, du

cercle de Messala auquel, à sa mort, il dédiera l'élégie 9 du *Livre 3*. 11 commence les *Amours* vers - 25, les publie d'abord en cinq livres vers - 15, puis en trois livres vers - 4. L'élégie 9 du *Livre 1* est dédiée à Atticus, dédicataire aussi de deux *Pontiques*. L'ensemble du poème (46 vers) est construit sur un étroit parallèle entre le service militaire et le service amoureux.

## 2. Le système énonciatif

L'élégie latine – en ceci différente de l'élégie grecque – emploie, dans la situation d'énonciation, la première personne. Que le locuteur soit ou non le poète pose le problème de la lecture éventuellement autobiographique de la poésie élégiaque : l'élégie relate-t-elle des expériences amoureuses sincères ? Qui furent les jeunes femmes célébrées sous le pseudonyme de Cynthia par Propertius, Délie par Tibulle, Corinne par Ovide ? L'interprétation autobiographique a longtemps prévalu. Cependant, des recherches plus récentes tendent à intégrer l'usage de la première personne à un code esthétique entièrement artificiel, à l'opposé de l'effusion romantiques<sup>3</sup>.

L'emploi du locuteur de la première personne est systématique, bien que développé de façon différente par chacun des poètes.

Chez Tibulle, le locuteur est présent dès le vers 5 :

« *Me mea paupertas vita traducat inerti.* »

[Moi, que ma pauvreté m'entraîne dans une vie paresseuse. »]

La première personne est soulignée par le pronom personnel : *hic ego, non ego, hoc mihi* (vers 35, 41, 49). Deux types d'allocataires se rencontrent dans cette élégie : allocataires pluriels, allocataires singuliers. Le locuteur adresse au vocatif une prière aux « voleurs et loups » (*furesque lupique*), aux « dieux » (*divi*) et, à la fin du poème, aux « enseignes et trompettes » (*signa tubaeque*) (vers 33, 37, 75). Dans la dernière partie du texte, les allocataires sont Messala (distique vers 53-54) et Délie (à partir du vers 57) : *Mea Delia*. Valerius Messala Corvinus était le protecteur de Tibulle. Il partit en Orient avec Octave combattre Antoine en - 31, puis en Aquitaine. Il réunit autour de lui un cercle intellectuel. Délie est le pseudonyme d'une jeune femme aimée du poète, peut-être une courtisane. Le jeu des pronoms fait alterner avec subtilité le locuteur et les allocataires : *te et me* (vers 53 et 55), présentés en asyndète au début de l'hexamètre, composent le premier vers du distique ; puis *te* en anaphore (vers 59-60), désignant Délie, est développé par *flebis* en antéposition anaphorique (vers 61 et 63), formant un chiasme avec *ibis* (vers

3. Voir P. Veynes, *L'Élégie érotique romaine*, Paris, Seuil, 1983.

62) ; *tu* avec un impératif de défense, *vos* et *ego* en antithèse (vers 75 et 77), *ego* seul en asyndète commande un enjambement au dernier vers.

Le texte de Properce utilise la troisième personne : quiconque, pronom indéfini, renforcé par les pronoms démonstratifs *ille* et *hic* (vers 1-2), repris par le pronom de rappel *is* (vers 3) et par le pronom interrogatif *quia* (vers 21). Les premières personnes du pluriel et du singulier apparaissent alternativement : *jactamur* à la voix passive (vers 7), soulignées par l'adjectif possessif *nostra aura, nostro de pectore, meo sanguine* (vers 8, 15-16), et par le groupe propositionnel *in me* (vers 13). L'allocutaire se manifeste à la deuxième personne du singulier avec le pronom personnel *tibi*, l'adjectif possessif *tua* et le verbe *perdideris* (vers 17, 22, 21). 11 s'agit du dieu Amour.

L'épigramme d'Ovide est adressée à Atticus : *Attice, credo mihi* (vers 2). L'association du locuteur (Ovide lui-même ou un homme plein d'expérience) et de l'allocutaire est soulignée par la césure penthémimère. La deuxième personne ne réapparaît qu'à la fin du poème : *vides* (vers 45). Puis le texte se développe à la troisième personne du singulier, qui en fait représente deux personnages distincts : le soldat et l'amant (vers 4 à 48), puis des figures littéraires et mythologiques. Sans transition, le locuteur revient au vers 41 avec un double pronom : *ipso ego*, l'adjectif possessif *meos* et le verbe « être » à l'imparfait descriptif (vers 41-42). Le texte s'achève sur une troisième personne à valeur générale, avec un relatif sans antécédent et un présent du subjonctif à valeur d'ordre :

« *Quis nolet fieri desidiosus, amet.* »

[« Celui qui ne veut pas rester inactif, qu'il aime » (vers 46)].

Le genre élégiaque impose un certain type d'énonciation. Le « Je » représente le locuteur, identifiable ou non au poète élégiaque en général, à l'auteur en particulier et, en concordance avec le thème amoureux, à l'amant. Les modalités comprennent quatre types de phrases : déclarative, injonctive (impératif ou subjonctif), interrogative (*quid, quis*), exclamative (*quam juvat*).

Les procédés d'expression sont mis au service d'une thématique elle aussi partagée. En effet, les champs lexicaux et les figures de rhétorique – et plus particulièrement la métaphore – sont communs aux trois poètes.

### 3. Thématique

Un même réseau lexical est partagé par les trois élégies, structuré autour du parallèle entre la guerre et d'amour.

Le concept et les acteurs de la guerre sont évoqués par :

- *bellum, bellare* (Tibulle, vers 53 ; Properce, vers 16 ; Ovide, vers 3, 6,

45) ;

- *castra* (Ovide, vers 1, 44) ;
- *miles, militare* (Tibulle, vers 75) ; ce mot est remplacé en synecdoque du genre par *viris* au vers 76.
- *dux* (Tibulle, vers 75 ; Ovide vers 5, 8) ;
- *agmen* (Ovide, vers 23) ;
- *hostis* (Tibulle, vers 3 ; Properce, vers 11 ; Ovide, vers 17, 18, 26, 28), et l'adjectif *hostiles* (Tibulle, vers 54).

Les instruments de la guerre sont évoqués par :

- *arma* (Properce, vers 9 [*armata*] ; Ovide, vers 22, 26, 35, et son contraire, *inermis*, vers 22) ;
- *galea* (Ovide, vers 36) ;
- *signa, tubas* (Tibulle, vers 75) ;
- *classica* (Tibulle, vers 4 associé au dieu de la guerre [*Martia classica*]).

La violence est évoquée par :

- *ferire* (Properce, vers 11) ;
- *caedere, invadere, obsidere* (Ovide, vers 20-21-22) ;
- *vulnus* (Properce, vers 11) ; au pluriel *vulnera* (Tibulle, vers 76) ;
- *sanguo* (Properce, vers 16 :  
« *Adsidiusque meo sanguine bella gerit...* »  
[« Et il mène avec obstination la guerre dans mon sang »]).

Ce champ lexical est intégré chez Properce à l'art pictural, au sens propre : « *...puerum qui pinxit amorem.* »

L'Amour est figuré en allégorie ; à partir du vers 5, il est feint en mouvement (*volare*) et doté des attributs guerriers traditionnels : *sagittae, pharetra, tela, penna*. Il est désigné comme *hostis*, qui provoque des blessures :

- « *Nec quisquam ex illo vulnere sanus abit.* »  
[« Et nul ne part guéri de cette blessures » (vers 12)].

Ces attributs sont également ceux d'Apollon qui fait tomber le soldat d'une mort soudaine.

Le rapport entre guerre et amour organise l'élegie d'Ovide depuis le premier vers :

- « *Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido.* »  
[« Tout amant est un soldat, et Cupidon a son campement. »]

Le poème repose sur une succession de symétries qui tendent à montrer qu'amant et soldat pratiquent le même métier. Ce parallélisme est rendu par deux procédés :

- la composition du vers (« *Turpe senex miles, turpe senilis amor.* » [« Un

vieux soldat est honteux, un vieil amour est honteux », vers 4]), composition mise en relief ici par la reprise de l'adjectif au neutre et la césure penthémimère ;

- le choix des termes : au vers 7, l'adjectif *ambo* (« tous deux ») et l'adjectif substantivé *uterque* (« l'un et l'autre ») ; au vers 15, *vel miles, vel amans* ; au vers 8, *ille... at ille*.

Le parallèle est en mouvement chez Ovide qui joue sur l'équivocité du verbe *militare* : « Faire son service militaire » pour un chef (*dux*) ou pour une jeune femme (*puella, domina*). Le parcours, les obstacles, les souffrances – au propre et au figuré – sont comparés, jusqu'à l'ennemi qui n'est autre que le mari :

« *Saepe maritorum somnis utuntur amantes,  
Et sua sopitis hostibus arma movent.* »

[« Souvent les amants utilisent le sommeil des maris,

Et, quand l'ennemi dort, mettent leurs armes en action » (vers 25-26), avec une allusion érotique par le terme *arma*.]

Mars est à la fois le dieu de la guerre et le dieu-amant dans son couple adultérin avec Vénus. L'érudition occupe une grande place chez Ovide, notamment des références précises à l'*Illiade* (vers 29 à 40)<sup>4</sup>. Les références sont plus discrètes chez Tibulle où elles se fondent dans un contexte religieux et historique :

« *Martia cui somnos classica pulsa fugent.* »

[« Les trompettes de Mars résonnent et chassent son sommeil » (vers 4)]

« *Nunc levis est tractanda Venus* »

[« Maintenant la douce Vénus est traitable », vers 73].

Le réseau lexical de l'amour, très varié, est lui aussi commun :

- *amor* au singulier, *amores* au pluriel (Tibulle, vers 29 ; Properce, vers 1, Ovide, vers 4, 31-32) ;

- *amans* (Properce, vers 3 ; Ovide vers 1-2, 10, 15, 25, 28) ;

- *amare* (Tibulle, vers 71 ; Ovide, vers 46 (dernier vers de l'épigramme) ;

- *puella, domina* (Tibulle, vers 52, 55 ; Properce, vers 23 ; Ovide, vers 9, 19, 43) ;

Chez Tibulle, la défaite est figurée par une paronomase soulignée par une syncope :

« *Me retinent vinctum formosae vincla puellae.* »

[« Les chaînes d'une belle maîtresse me retiennent captif » (vers 55)].

4. Voir les notes des éditions Budé ou Garnier-Flammarion.

Le topos du paraclausithyron est présent chez Tibulle avec l'allusion à l'esclave chargé de garder la porte :

« *Et sedeo duras janitor ante fores.* »

[« Et je suis assis en portier devant les dures portes » (vers 56)].

Triste charge soulignée par un procédé presque constant, la disjonction ; Ovide use des pronoms opposés :

« *Hic portas frangit, ut ille fores.* »

[« Celui-ci brise les portes, comme celui-là les entrées » (vers 20), s'agissant des entrées de la ville et de celles de la belle.]

Guerre et Amour semblent le prétexte d'une reconstruction poétique habile, voire virtuose et non dénuée d'humour. Cependant, il ne faut pas voir dans ces textes de purs jeux intellectuels. À travers les choix énonciatifs et le réseau lexical, s'expriment une sensibilité et une morale authentiquement affirmées et revendiquées.

## 4. La morale

Le choix de l'amour contre la guerre révèle la formation d'un ensemble de valeurs. Est délibérément rejetée la richesse : richesse foncière d'un vaste domaine, richesses conquises à travers des voyages maritimes risqués ou des campagnes militaires. Tibulle s'exclame :

« *O quantum est auri pereat potiusque smaragdi,  
quam freat ob nostras ulla puella vias.* »

[« Que périsse tout ce qui existe d'or et d'émeraude,

Plutôt qu'une jeune fille pleure à cause de mes voyages » (vers 51-52)].

L'héroïsme est le fait des lointains personnages homériques, Achille, Hector, Agamemnon. Du reste, dans l'évocation d'Ovide, même eux ont souffert d'amours malheureuses :

« *Ardet in abducta magnum Achilles.* »

[« Le grand Achille brûle pour Briseis enlevée » (vers 33)].

L'antéposition du verbe souligne la virulence de la passion ; historiquement, l'héroïsme est réservé aux généraux comme Messala :

« *Te bellare decet terra, Messala, marique.* »

[« Il te convient de guerroyer sur terre et sur mer, Messala » (vers 53)].

À la mort du soldat se substitue la mort amoureuse. Chez Propertius, la métaphore est filée à partir de la blessure :

« *In me tela manent.* »



[« En moi restent les traits » (vers 13)].

Si le poète disparaît, il n'y aura plus personne pour célébrer le charme de la jeune maîtresse. Cependant, si Properce garde un ton léger, l'enjeu chez Tibulle paraît plus angoissant. En effet, celui-ci est morbidement fasciné par le fantasme de sa propre mort, à partir du double sens de la jouissance comble petite mort :

« *Te teneam moriens deficiente manu.* »

[« Puissé-je te tenir mourant d'une main faiblissante » (vers 60)].

Suit un développement au futur où le poète se représente ses propres funérailles et le chagrin de Délie avec *flebis* en anaphore (vers 61 et 63).

L'exclusivité du souci amoureux n'est pas dans les normes sociales ni morales de cette époque. Tibulle emploie les expressions *decet* et *non pudet* pour la carrière militaire de Messala (vers 53 et 74), Ovide *dum licet* (vers 34) ; Properce pose l'amour comme création poétique :

« *Haec mea Musa levis gloria magna tua est.* »

[« Ma Muse légère que voici est pour toi une grande gloire » (vers 22)].

Les poètes revendiquent – on trouve le verbe *quaeso*, « réclamer », chez Tibulle, vers 58 – des qualificatifs honteux, voire insultants : *segnis*, « paresseux » (Tibulle, vers 58 ; Ovide, vers 41), *iners*, « passif » (Tibulle, vers 58), *ignavus*, « lâcheté » (Ovide, vers 43), *mollire*, « s'amollir » (Ovide, vers 42) ; ces mots sont des contre-valeurs opposées à l'attitude virile du Romain : *fortis*, « courageux », *strenuus*, « fort » (Ovide, vers 5 et 10). Ovide, au dernier vers de l'élégie, fait un jeu de mots à partir la notion d'*otium* (*in otia*, vers 41) : *desidiosus* désigne celui qui est sans profession, d'où inoccupé ; or l'amour, les amours suffisent à occuper une vie :

« *Qui nolet fieri desidiosus, amet.* »

[« Qui ne veut pas devenir paresseux, qu'il aime » (vers 46)].

On peut aller jusqu'à parler d'amoralisme épicurien où l'amour est la seule occupation et la seule préoccupation.

## Conclusion

Dans la décennie -30 / -20, la poésie amoureuse investit le genre élégiaque. Cette forme exprime, pour cette génération poétique, le dégoût des biens matériels et de la vie publique : la *militia* devient la *Veneris militia*. Aimer est un but en soi, amours légers souvent, angoissés parfois. Ainsi le « je » du locuteur permet de traduire de façon personnelle ce nouveau choix de littérature et de vie.

## **Bibliographie**

FREDOUILLE & ZEHNACKER (1993), *Littérature latine*, Paris, Presses universitaires de France.

GAILLARD & MARTIN (1990), *Les Genres littéraires à Rome*; Paris, Nathan-Scodel.

LE GLAY, VOISIN & LE BOHEC (1991), *Histoire romaine*, Paris, Presses universitaires de France.

THILL A. (éditeur) (1980), *L'Élégie romaine : enracinement, thèmes, diffusion*, actes du colloque international de Mulhouse, 1979, Ophrys.

VEYNE Paul (1963), *L'Élégie érotique romaine*, Paris, Seuil.

## Annexe

### Exemples de scansion du distique élégiaque

#### 1. Tibulle

« *Quam Juvat immites ventos audire cubantem  
et dominam tenero continuisse sinu... »*

Hexamètre : dactyle/spondée/spondée/spondée/dactyle/spondée ; césure hephthémimère.

Pentamètre : dactyle/dactyle/longue isolée/dactyle/dactyle/longue isolée ; césure penthémimère.

#### 2. Propertce

« *Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem,  
nonne putas miras hunc habuisse manus ? »*

Hexamètre ; spondée/dactyle/dactyle/spondée/dactyle/spondée ; césure penthémimère.

Pentamètre : dactyle/spondée/longue isolée/dactyle/dactyle/longue isolée ; césure penthémimère.

#### 3. Ovide

« *Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido.  
Attice, crede mihi, militat omnis amans. »*

Hexamètre : vers dactylique ; césure penthémimère.

Pentamètre : dactyle/dactyle/longue isolée/dactyle/dactyle/longue isolée ; césure penthémimère.